



BACH 1723

3/5

Concert du 27 décembre 2011

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Treizième saison

Cantate BWV 64 “*Sehet, Welch eine Liebe hat uns der Vater erzeiget*”

Alice Glaie, Hélène Decarpignies, Magali Paris sopranos

Catherine Navarro alto

Richard Golian, Patrick Boileau ténors

Jean-Louis Serre, Freddy Eichelberger basses

Stefan Legée, Sandie Griot, Abel Rohrbach trombones

Adrien Mabire cornet à bouquin

Laura Duthuillé hautbois d'amour

Bernadette Charbonnier, Guillaume Humbrecht, Joan Herrero,

Nicolas Sansarlat violons

Jean-Luc Thonnerieux, Camille Rancière altos

Marjolaine Cambon violoncelle

Régis Prudhomme contrebasse

Philippe Ramin clavecin

Arnaud de Pasquale, Freddy Eichelberger orgue

Prochains concerts le 1er janvier à 17h30

“*Singet dem Herrn ein neues Lied*” BWV 190

et le 6 janvier à 21 h

“*Hier ist mein Herz, geliebter Jesu*” TWV 1 795 (Telemann)

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Sehet, Welch eine Liebe hat uns der Vater erzeigte BWV 64

Coro

Sehet, Welch eine Liebe hat uns der Vater erzeigte, daß wir Gottes Kinder heißen.

Choral

*Das hat er alles uns getan,
Sein groß Lieb zu zeigen an.
Des freu sich alle Christenheit
Und dank ihm des in Ewigkeit.
Kyrieleis!*

Recitativo

*Geh, Welt! behalte nur das Deine,
Ich will und mag nichts von dir haben,
Der Himmel ist nun meine,
An diesem soll sich meine Seele laben.
Dein Gold ist ein vergänglich Gut,
Dein Reichtum ist geborget,
Wer dies besitzt, der ist gar schlecht ver-
sorget. Drum sag ich mit getrostem Mut:*

Choral

*Was frag ich nach der Welt
Und allen ihren Schätzen
Wenn ich mich nur an dir,
Mein Jesu, kann ergötzen!
Dich hab ich einzig mir
Zur Wollust vorgestellt:
Du, du bist meine Lust;
Was frag ich nach der Welt!*

Aria

*Was die Welt in sich hält,
Muss als wie ein Rauch vergehen.
Aber was mir Jesus gibt
Und was meine Seele liebt,
Bleibet fest und ewig stehen.*

Recitativo

*Der Himmel bleibt mir gewiss, und den
besitzt ich schon im Glauben.
Der Tod, die Welt und Sünde, ja selbst das
ganze Höllenheer kann mir, als einem Got-
teskind, denselben nun und nimmermehr
aus meiner Seele rauben. Nur dies, nur
einzig dies macht mir noch Kümmernis,
daß ich noch länger soll auf dieser Welt
verweilen; Denn Jesus will den Himmel mit
mir teilen, und darzu hat er mich erkoren,
deswegen ist er Mensch geboren.*

Aria

*Von der Welt verlang ich nichts,
Wenn ich nur den Himmel erbe.
Alles, alles geb ich hin,
Weil ich genug versichert bin,
Daß ich ewig nicht verderbe.*

Choral

*Gute Nacht, o Wesen,
Das die Welt erlesen!
Mir gefällt du nicht.
Gute Nacht, ihr Sünden,
Bleibet weit dahinten,
Kommt nicht mehr ans Licht!
Gute Nacht, du Stolz und Pracht!
Dir sei ganz, du Lasterleben,
Gute Nacht gegeben!*

Chœur

*Voyez quel grand amour nous a manifesté le Père,
pour que nous nous appelions enfants de Dieu.*

Choral

*Il a fait tout ceci pour nous,
Pour montrer son grand amour,
Que la chrétienté entière s'en réjouisse
Et l'en remercie pour l'éternité.
Kyrie eleison !*

Récitatif

*Monde, éloigne-toi ! Garde ce qui est à toi,
je ne veux et ne puis rien avoir de toi,
le ciel est maintenant à moi,
en lui mon âme veut se rafraîchir.
ton or est un bien éphémère,
ta richesse est empruntée,
celui qui la possède est bien mal doté.
C'est pourquoi je dis avec courage :*

Choral

*Que m'importe le monde
Et tous ses trésors
Quand ce n'est qu'en toi,
Mon Jésus, que je peux me réjouir !
Toi seul, je t'ai choisi
pour ma plus grande joie :
Toi seul es mon plaisir ;
Que m'importe le monde !*

Air

*Ce que le monde renferme
Doit disparaître comme de la fumée.
Mais ce que Jésus me donne
Et ce qui réjouit mon âme,
Reste solide pour l'éternité.*

Récitatif

*Je sais que le ciel va me rester et je le
possède déjà par ma foi.
La mort, le monde et le péché, toute l'ar-
mée de l'enfer même ne pourrait le voler
de mon âme, à moi, enfant de Dieu, ni
maintenant, ni jamais. Une chose seule-
ment me cause encore de l'inquiétude,
c'est d'avoir encore à rester longtemps
dans ce monde ; car Jésus veut partager
le ciel avec moi, et c'est pourquoi il m'a
élu, pour cela qu'il est né homme.*

Air

*Du monde, je ne désire rien,
Si seulement j'hérite du ciel.
Tout, j'abandonne tout,
Puisque j'ai reçu l'assurance
de n'être pas perdu pour toujours.*

Choral

*Bonne nuit, ô nature,
Qui chérit le monde !
Tu ne me plais pas.
Bonne nuit à vous, péchés,
Restez au loin,
Ne venez plus à la lumière !
Bonne nuit, orgueil et splendeur !
À toi, ma vie dissolue,
une très bonne nuit !*

Sehet, Welch eine Liebe hat uns der Vater erzeigte est la troisième cantate que Bach présente pour ses premières fêtes de Noël à Leipzig, en 1723. Comme dans les deux précédentes, aucune évocation à la Nativité, le propos reste celui du Salut.

Progressivement, cette cantate passe d'une grande louange chorale à une méditation plus individuelle, pour s'achever sur un adieu serein au monde comme on en trouve plus fréquemment parmi les cantates d'après la Trinité que dans l'atmosphère festive de Noël.

Choix surprenant mais Bach agit en préicateur et met l'accent sur le changement d'attitude à l'égard des choses terrestres que l'Incarnation doit induire chez le croyant. *Voyez ! (Sehet !)*, c'est le premier mot de la cantate.

La présence de nombreux chorals, chants séculaires qui ont la force d'une vérité collective, témoigne bien de cette démarche, aussi inhabituelle soit leur disposition.

La cantate s'ouvre en effet d'une étrange façon puisque Bach fait entonner un choral immédiatement après le premier chœur, là où le plus souvent un récitatif viendrait amorcer le commentaire théologique.

Les deux pièces sont amalgamées en une seule séquence : au motet fugué, de style ancien, richement orchestré, qui porte le texte biblique (la phrase est tirée de l'*Epître de Jean*, 1 Jn 3-1) répond comme un *Amen* la simple harmonisation du cantique de Noël *Gelobet seist du, Jesu Christ, daß du Mensch geboren ist* (Luther, 1524). Le contraste est vif entre la richesse du contrepoint, à l'image de l'amour divin, et la modeste voix des hommes.

Le continuo émet alors une sonnerie d'alarme et un récitatif s'attaque à la vanité du monde.

Formule étonnante là aussi, le texte ouvre les guillemets et comme une évidence, sans une pause, un nouveau choral vient retentir, *Was frag ich nach der Welt* (Balthasar Kindermann, 1664).

Quel plan établir alors pour cette cantate ? On peut associer ces quatre premiers éléments comme une grande expression collective, avant que suivent trois interventions individuelles pour dessiner la conduite à suivre par chacun. Néanmoins, on peut considérer chœur et choral introductifs comme une grande ouverture de circonstance en forme de louange, après laquelle l'argumentation s'élaborera. Cette cantate, avec moins de faste, pourrait commencer au premier récitatif.

Bach articule ensuite deux climats opposés. L'air de soprano est marqué par l'inquiétude. Le chant est très syllabique et ne s'autorise presque aucune vocalise. Les instruments symbolisent la fumée insaisissable des choses matérielles par des appoggiaires au clignotement déroutant. Entrevoir l'éternité jette une lumière plus chaude mais il faut attendre le récitatif de basse pour qu'une tonalité majeur s'installe, confirmée par l'air d'alto (transposé ici pour la basse) qui adopte également un rythme ternaire plus dansant (Bach a déjà utilisé ce contraste dans les deux précédentes cantates). Chanteur et hautbois solo y mènent un dialogue joyeux.

La cantate se termine sur une musique qui symbolise bien le dénuement et le détachement désormais recherchés par le Chrétien: le choral *Jesu, meine Freude* (Johann Crüger et Johann Franck, 1653) que Bach réutilisera un mois plus tard dans la cantate 81 *Jesus schläft, was soll ich hoffen?*.

Christian Leblé